Le 7 mars avec Jaurès

mercredi 1er mars 2023, par Jacques COTTA

Alors que le gouvernement semble vouloir persister dans sa volonté d'imposer sa réforme des retraites, une immense majorité veut toujours la voir abrogée. La capacité de **bloquer le pays le 7 mars** décidera sans doute de l'issue.

Dans de nombreux secteurs, l'appel à la grève reconductible est déjà à l'ordre du jour. Les cheminots, tous syndicats réunis, ont déjà fait connaitre leur décision. Signe révélateur, les adhérents de la CFDT, qui pourtant dans les années passés ont été appelés à accepter les réformes gouvernementales, ont cette fois-ci voté à 80% pour le blocage. FO et CGT chez Véolia se prononcent pour une grève illimitée. La CGT occitane a pris une position identique. Le climat chez les hospitaliers, les enseignants, dans la jeunesse n'est pas plus apaisé. Dans un contexte de mécontentement général, d'augmentation du cout de la vie, d'inflation touchant notamment les produits alimentaires, d'aumône patronale avec la provocante décision de total de bloquer jusqu'à la fin de l'année le prix du super et du diesel à 1,99€, histoire de nous habituer dans le meilleur des cas à un prix à 2€ par la suite, tout concourt à un raz le bol généralisé qui pourrait bien déboucher sur une explosion aux conséquences imprévisibles.

Comme nous l'avons déjà expliqué ici, plus que sociale ou économique, **l'enjeu de cette réforme est politique**. Pour **Emmanuel Macron**, il faut humilier, soumettre, asservir. Si elle passe, la défaite infligée à la grande majorité des français devrait permettre, du moins l'Elysée le pense, d'avancer sur tous les autres dossiers, dont la protection sociale qui représente des milliards à capter. Mais le jeu est risqué. Si Macron est contraint de reculer, il se trouvera affaibli et en situation impossible pour poursuivre dans la voie tracée par ses donneurs d'ordre et l'union européenne. Plus que le gouvernement, c'est une crise de régime sérieuse qui pourrait bien se profiler. Du coup, Macron compte sur toutes les combines possibles pour s'en sortir, cherchant l'appui de tout ce qui est attaché à la 5ème république.

Au Sénat, le groupe LR fait « ses offres de service », au risque de voir emporter ce qu'il en reste dans la révolte populaire. Mais l'argument est logique. Comment s'opposer sur ce qui a été le fer de lance de la droite traditionnelle durant des années, l'argument phare de **Fillon** avant qu'il ne disparaisse dans sa sombre histoire de costume et de salaires indus versés à sa moitié ?

La crise de régime inquiète de toute part. Comment comprendre par exemple les propos de **Fabien Roussel**, secrétaire nationale du PCF, qui sur France Info indique qu' ***"au sénat dans le calme nos élus communistes présenteront des amendements pour améliorer la réforme des retraites"*** ? Fabien Roussel aurait-il oublié qu'il n'y a rien à améliorer, que les français considèrent cette réforme comme non négociable, et non amendable.
Dans le camp syndical, l'appartenance de la CGT et de la CFDT à la confédération européenne des syndicats, bras armé dans le monde du travail de l'UE, donne un éclairage précis aux déclarations de **Philippe Martinez** à l'encontre de **Jean Luc Mélenchon** au sujet de la pluie d'amendements déposés au palais Bourbon, avec comme reproche essentiel le fait que « l'article sur les 64 ans n'a pu être débattu », et aux propos du président de la CFDT **Laurent Berger**, qui tout en se joignant sous la pression « d'en bas » à l'appel au blocage, y fixe déjà des limites. C'est aussi sur la peur d'une crise institutionnelle, d'une crise de régime et les liens avec l'union européenne que compte Macron pour tenter de s'en sortir.

Rarement la situation n'aura été aussi tranchée, aussi nette entre d'une part les profiteurs et leurs alliés, et d'autre part la plus grande partie du peuple, les travailleurs, les ouvriers, les salariés, les jeunes et retraités. Le capitalisme connait une crise profonde et les lois de la lutte des classes qui s'imposent aujourd'hui s'inscrivent dans l'histoire sociale et politique de notre pays, et rappellent la situation que dénonçait déjà **Jean Jaurès** au début du siècle dernier, lorsqu'il soulignait ***« le contraste entre l'énorme misère du prolétariat industriel et l'insensibilité sociale de la bourgeoisie »*** .

Du leg que nous a laissé le fondateur de « l'humanité », le porte voix des mineurs de Carmaux, le combattant socialiste inlassable aux côtés des verriers, des viticulteurs, des syndicalistes réprimés, le défenseur de Dreyfus pour qui ***« nous ne sommes pas tenus, pour rester dans le socialisme, de nous enfuir hors de l'humanité »*** , l'homme gagné au socialisme qui mêle le marxisme aux traditions révolutionnaires et républicaines françaises, un des legs le plus important donc, est sans doute la détermination dont il a fait preuve jusqu'à son dernier souffle, exprimée notamment dans sa plaidoirie au procès qui opposait le journaliste Gérault-Richard au président de la République Jean Casimir-Perier :

« Et vous vous étonnez de la véhémence de nos paroles, de la force de nos accusations ! Mais songez donc que nous parlons au nom d'un siècle de silence ! Songez donc qu'il y a cent ans il y avait dans ces ateliers et dans ces mines des hommes qui souffraient, qui mouraient sans avoir le droit d'ouvrir la bouche et de laisser passer, en guise de protestation, même leur souffle de misère : ils se taisaient. Puis un commencement de liberté républicaine est venu. Alors nous parlons pour eux, et tous leurs gémissements étouffés, et toutes les révoltes muettes qui ont crié tout bas dans leur poitrine comprimée vibrent en nous, et éclatent par nous en un cri de colère qui a trop attendu et que vous ne comprimerez pas toujours. »

C'est avec la même détermination que Jaurès combattait pour qu'une grève générale internationale réalise l'unité des travailleurs de toute nationalité **contre la guerre et la barbarie** annoncée hier à la veille de 1914 dans le conflit Autriche Serbie comme aujourd'hui dans l'opposition entre l'Ukraine et la Russie.

A trois jours du déclenchement de la guerre, Jaurès était assassiné.

Tant sur la question internationale que sur la question sociale au niveau national, **Jaurès, sa pensée et son combat sont d'une brulante actualité**.

En 1917, **Léon Trotski** concluait un éloge de Jean Jaurès, que nous pouvons reprendre à notre compte sans hésiter, par ces mots :

« Jaurès, athlète de l'idée, tomba sur l'arène en combattant le plus terrible fléau de l'humanité et du genre humain : la guerre. Et il restera dans la mémoire de la postérité comme le précurseur, le prototype de l'homme supérieur qui doit naître des souffrances et des chutes, des espoirs et de la lutte » .

Jacques Cotta
Le 1er mars 2023